

LA REPRESENTATION DE LA FEMME ET DE L'ENFANT DANS PAYS MELE DE MARYSE CONDE

Emmanuel Ufuoma Tonukari
Delta State University, Abraka

&

Simeon Idowu Olayiwola
Village Français du Nigeria
Badagry

Résumé

La domination de la femme par l'homme ainsi que par la société est l'un des thèmes les plus développés par les auteurs antillais. Ceci c'est parce que dans les Antilles, l'ordre social qui exige que la femme soit soumise et subalterne à l'homme et qui date des années de l'esclavage est toujours là. A l'appui du Code civil promulgué en 1802, nous avons examiné la condition de la femme et de l'enfant dans Pays mêlé de Maryse Condé. Le Code de Napoléon est un document légal qui devrait réguler la condition de vie des esclaves libérés et instaurer la citoyenneté à la française dans les Antilles mais qui malheureusement ne protège guère la femme. Grâce à cette nouvelle de l'auteure guadeloupéenne, nous avons fait ressortir des exemples révélateurs de la maltraitance de la femme ce qui provoque, à son tour, l'abandon et la révolte de l'enfant.

Mots clés : Esclavage, Femme, Français, Enfant, Antilles

Introduction

La littérature, depuis des années, joue un rôle à ne pas sous-estimer dans la société humaine. Elle remplit plusieurs fonctions notamment éveiller la conscience de l'homme en ce qui concerne les événements qui se produisent dans sa société. Le cas des Antilles n'est pas différent car c'est la littérature qui « semble offrir à certaines auteures l'occasion d'illustrer la condition féminine et de la mettre en lumière. » (Zaramella, p. 1). C'est dans ce sens que notre écrivaine guadeloupéenne, Maryse Condé, cherche, grâce à la parole littéraire, à exposer les maux sociaux autour de la femme et à offrir une possibilité de sortir la femme du silence où elle se trouve.

Dans l'écriture de Maryse Condé, nous remarquons que la femme est omniprésente. Zaramella (1) note que l'une des caractéristiques distinctives des œuvres de Maryse Condé « est la présence constante des femmes, et surtout figure maternelle, en raison de l'énorme importance de son rôle dans la conscience historique de son pays. » Nous remarquons également que les personnages féminins que propose Condé dans son écriture se trouvent constamment à faire face à des tensions et à des problématiques. Violences, abandons, maternités non désirées sont les thèmes les plus

récurrents dans l'œuvre de Maryse Condé. C'est sur ces thèmes que nous avons décidé de concevoir l'objectif de cette étude qui consiste à présenter la représentation féminine. Il faut vite signaler que si les femmes traversent des moments de difficultés tant domestiques que sociale dans la société, les enfants partagent eux-aussi ces moments.

Pays mêlé que nous avons étudié est une nouvelle à travers laquelle Maryse Condé montre la situation compliquée dans laquelle la femme se trouve dans l'univers caribéen. La lecture de cette nouvelle déclenche en nous le désir de porter attention à la condition féminine dans les Antilles et de voir comment les femmes souffrent des conséquences des maux antillais. Puisque la vie aux Antilles est liée à l'histoire de l'esclavage, nous avons décidé de faire un rapide survol de la relation entre la traite négrière et la condition de la femme ainsi qu'à l'histoire de l'abolition esclavagiste et son implication sur le statut de la femme antillaise.

Les Antilles et l'esclavage

Entre les deux grands continents des Amériques, il y a des îles que les Français se réfèrent comme les Antilles. Ce territoire connaît d'abord une longue histoire des activités des esclavages et puis des maîtres coloniaux. Cela

explique pourquoi nous avons des langues comme l'Espagnol, l'Anglais, le Néerlandais et le Français. Ce sont des langues qu'ils ont hérité de leurs maîtres coloniaux.

Il est vrai que dans les Antilles, les habitants surtout les Noirs ont obtenu des statuts sociaux développés au cours des siècles. Jacques Dumont et al (2015 :665) expliquent que 'La représentation délibérément accentuée de la chaîne, rappelle la privation de la liberté et le combat contre l'injustice fondatrice, l'esclavage. Un tambour à ses pieds renforce la place de cet instrument, d'origine africaine, désormais associé à la résistance, la révolte et la lutte pour la liberté.' On dirait que la femme n'a pas bénéficié de grands changements surtout en ce qui concerne sa vie quotidienne.

L'abolition de l'esclavage et le changement de statut de la femme

La France est le premier pays au monde à approuver l'abolition de l'esclavage mais cette approbation qui date de 1794 pendant la Première République devrait attendre la révolution industrielle de 1848 pour que l'asservissement soit définitivement aboli. Il semble donc que les esclaves « libérés » des Antilles deviennent officiellement des citoyens français en plein droit. Selon Jacques Dumont (2006 :110) 'L'abolition de l'esclavage en 1848 a doté tous les habitants de ces colonies du statut de citoyen, mais cette mesure fut loin d'être suivie d'une égalité sociale.'

En revanche, les valeurs que l'asservissement esclavagiste et toutes ses implications imposent à la femme persistent. La condition de la femme ne s'améliore pas car les problèmes qui relèvent de l'application erronée du Code civil sont nombreux. Si le Code réclame que la famille se construit autour de l'autorité d'un chef, reconnu dans la figure du mari qui détient le pouvoir de direction de la famille, « les circonstances particulières des Antilles ont porté à l'insurgence de la famille matrifocale et très souvent aussi monoparentale, où la mère revêt une importance fondamentale et dans la majorité des cas se trouve seule à gérer le ménage. » (Zaramella, pp 15-16)

De plus, la rencontre du Code de Napoléon qui sollicite que les unions familiales soient confirmées juridiquement par l'institution

civile du mariage, la tradition des unions libres des Antillais n'est pas du conforme aux normes prescrites par la France. Voilà pourquoi dans les Antilles se trouvent les enfants issus de naissances inconnues, les enfants bâtards, les femmes/mères sans maris. C'est ce que Zaramella (16) définit comme les « enfants nés hors du mariage » et les « enfants adultérins non reconnus. »

En dépit de la suppression de l'esclavage et ses effets, les femmes antillaises paraissent destinées à demeurer éternellement soumises à l'autorité masculine, celle du maître avant, puis celle du mari dans le nouveau contexte post-abolitionniste. C'est peut-être la raison pour laquelle Zaramella (17) affirme que :

Même après la suppression de l'esclavage, en réalité, la condition des femmes n'acquiert pas la réelle liberté contrairement aux hommes : à cause de l'extension du Code Napoléon, elles perdurent inexorablement dans un état minoritaire et de soumission à une force supérieure.

L'opinion de Guillemaut (19) n'est pas différente car, selon elle, les femmes « ont été symboliquement reléguées à une place d'épouses dépendantes de leurs maris. » Il est évident que l'identité de la femme antillaise est en quelque sorte enracinée dans le passé esclavagiste. Comme le note Zaramella (18), une grande partie des femmes préfère rester fidèle à la condition de célibat. On voit les femmes devenues les mères non mariées qui affrontent toutes seules leurs vies de mères et gèrent les questions domestiques et économiques elles-mêmes. Elles sont des femmes solitaires qui ne commandent aucun respect dans la société.

Maryse Condé et l'enfant

Dans l'œuvre de Maryse Condé, il n'est pas difficile de reconnaître la présence de l'enfant. Elle met en scène différentes catégories d'enfants. D'un côté, ce sont des enfants immigrants alors que dans d'autre ce sont des enfants issus des familles non existantes ou des mères sans maris. Ce qui est à noter chez Condé c'est que là où les femmes subissent des difficultés grâce à la société, les enfants finissent par recueillir des conséquences. Son objectif est peut-être soit d'éveiller la prise de la conscience des enfants eux-

mêmes soit pour protéger leur intérêt en ce qui concerne la négligence par la société. C'est peut-être dans cette optique que Onyeoziri-Miller et Miller (2) affirment que :

Condé écrit pour la jeunesse non pas pour simplifier le monde, mais pour attirer l'attention des jeunes sur la complexité d'un monde qu'ils ont besoin de mieux connaître. Elle ne cherche pas à les amener à voir la vie en rose, mais à leur faire comprendre l'impact de l'injustice sur des protagonistes ayant le même âge mais pas forcément les mêmes expériences. (2)

Partant de cette position, nous le jugeons important de faire une juxtaposition de la situation des femmes et celle des enfants dans Pays mêlé.

Pays mêlé de Maryse Condé

Pays mêlé est une nouvelle qui raconte la vie et le trajet d'un jeune Antoine Suréna, né le 24 mars 1964, fils de Berthe Suréna (née le 28 décembre 1945). Berthe, l'héroïne, s'évanouit quand elle entend la nouvelle de l'explosion d'une bombe dans les locaux de la principale Organisation Indépendantiste où est mort Antoine, son fils. L'histoire se déroule à Fort Pilote, une ville pas très connue, divisée en quatre quartiers dont Le Bas du Bourg, La Folie, Le Carénage, et Le Morne Alizé. C'est une ville où se produisent des événements : des combats indépendantistes, des attentats, des explosions, des voitures piégées, des cyclones, des éruptions volcaniques, bref, c'est une ville dotée de chapelet de catastrophes.

Socialement, Fort Pilote est une ville divisée en deux parties. La première, qui compte essentiellement la majorité de la population, abrite des maisons de bidonvilles alors que la deuxième abrite de nouveaux riches avec de jolies maisons. La plupart des habitants de la ville vivent en pauvreté et la misère s'annonce partout. Chez les ouvriers de canne à sucre, la situation est plus préoccupante car ils ne sont pas bien rémunérés. On y trouve les hommes qui trouvent en la politique un moyen d'ascension sociale, qui ne font que décevoir les femmes. Dans le même ordre d'idées, on y voit les femmes en situation mono parentale qui, sans maris, font des enfants bâtards, vivent et s'attirent des faveurs des hommes bien nantis et qui par la suite, obtiennent des maisons,

des lopins de terre, etc. partout dans la ville. Les habitants surtout les enfants sont atteints des maladies car les quartiers ne sont pas bien entretenus.

En réaction contre les problèmes quotidiens qui affrontent surtout les travailleurs, les jeunes militants notamment Antoine et Didier participent clandestinement aux activités de l'Organisation de Lutte Populaire (OLP) créée en avril 1981. Au cours de ces luttes, une Radio-Radio Indépendantiste- créée pour assurer la lutte farouche contre la misère provoquée par la présence des Blancs est un objet d'attaque. Cette Radio qui se situe dans les locaux de la principale organisation indépendantiste est bombardée laissant mort Antoine Suréna, fils de Berthe. C'est la mort d'Antoine qui provoque celle de sa mère.

La représentation de la femme dans Pays mêlé

Mis à part le fait que la nouvelle de Maryse Condé est entièrement caractérisée de catastrophes - attentats, luttes sanglantes, éruptions volcaniques, maux sociaux - la figure de la femme est celle qui reçoit tous les coups provoqués par les conséquences des dites catastrophes. La femme qui occupe la place de la protagoniste se trouve face à plusieurs difficultés. Elle est non seulement prisonnière des attaques et des catastrophes, elle est aussi victime de la violence masculine. Notons qu'à côté de la femme se trouvent aussi son enfant dont la condition n'est pas différente.

D'abord, la femme elle-même se fait victime de la maltraitance masculine. Certaines des femmes peintes par Maryse Condé veulent être confortables à tous les coûts. Elles semblent ne pas s'intéresser à leurs intégrités en tant que femmes. L'auteure écrit :

En ce temps-là, s'attirer les faveurs d'un homme bien nanti était pour la majorité des femmes le seul moyen d'ascension sociale. Elles tentaient de le retenir, généralement, par 'le sens de la bonne chère' et ainsi elles obtenaient une maison, un lopin de terre, puis faisaient des enfants qui, quoique bâtards, regardaient de haut la plèbe des démunis dont ils étaient issus. (9)

Voilà pourquoi Jean Hilaire, un homme superbe, un orateur redoutable et éditorialiste d'un journal

qui tire 1 600 exemplaires (Le cri du Nègre) néglige sa femme tout en préférant ouvertement la couche d'une autre femme – Belle- à la sienne. La liaison amoureuse de Pourméra et d'Abelardo est un modèle non seulement de la maltraitance de la femme mais aussi celui de l'abandon de la femme. Malgré le fait que Pourméra tombe amoureuxment éperdue d'Abelardo de sorte qu'elle perd toute sa richesse à ce « mécréant, grand buveur, amateur des pires jurons, » (20) elle finit par être abandonnée. Ce qui est étonnant c'est que cette maltraitance de la femme est répandue dans la société antillaise qui semble ne pas être prête à en chercher des solutions. Maryse Condé elle-même confirme ce fait quand elle écrit :

Certains parlèrent de retrouver les traces d'Abelardo et de le poursuivre devant les tribunaux. Mais de quoi l'accuserait-on ? D'avoir brisé la vie d'une femme ? Alors beaucoup d'hommes seraient sous les verrous si ce crime tombait sous le nom de la loi. (23)

L'absence de la loi qui devrait protéger la femme renforce cette attitude des hommes qui ne font que briser la vie des femmes. L'abandon de la femme donne naissance à un enfant rejeté et abandonné. Nous y reviendrons plus loin.

Un autre aspect dont souffre la femme est évoqué dans la nouvelle. La romancière met en œuvre des femmes qui vivent en calvaire car elles partagent leurs couches avec des hommes qu'elles n'aiment pas. Elles sont comme des objets ou des jouets des hommes. Altagras, une belle mulâtresse est un exemple d'une femme chosifiée par les hommes. Malgré sa beauté étincelante, Altagras ne trouve aucun homme pour demander sa main jusqu'à l'arrivée du Mano Aubrun, mais celui-ci ne l'aime pas. Selon Maryse Condé :

Mano appartenait à la même espèce que Jean Hilaire Endomius, celle qui se vante de pouvoir satisfaire en quelques heures cinq femmes et une jument. (37)

Et quant à Altagras, elle devrait ... supporter ce poids, recevoir en elle ce membre brutal qui contre sa volonté lui arrachait du plaisir, et consentir à ces attouchements dans les parties les plus secrètes de son corps. (37)

Dû à ces situations douloureuses auxquelles est

soumise Altagras, elle est atteinte d'une méningite avec convulsions. Même si elle en survit, elle devient amère, sarcastique et retirée de la société. Ajouter à la maltraitance de la femme est l'exploitation. L'histoire de Ned nommé le PDG est un exemple d'exploitation non seulement des hommes mais aussi celle de la femme. Au déclin de l'industrie sucrière, « Ned s'approprie des terres de sa femme ainsi que celles de propriétaires voisins. » (64) Il exploite impunément ses ouvriers.

La représentation de l'enfant dans Pays mêlé

Reliée étroitement à la condition désastreuse des femmes est la situation des enfants ; tout au long de la nouvelle, Maryse Condé nous présente, à côté des mères non mariées ou isolées, les enfants bâtards, négligés haïs et révoltés. Au début de la nouvelle, l'auteure laisse un signal que dans la ville de Fort Pilote, les enfants ne sont pas tout à fait considérés comme importants :

...si l'on avait interrogé Pourméra sur les années que sa mère avait vécues hors de Fort Pilote, l'enfant n'aurait pas manqué de fournir des informations. Mais voilà, on ne soucie pas assez des enfants. On ne leur demande jamais rien... (11)

Dans le même ordre d'idées, Jean Hilaire Endomius refuse d'aider son enfant, Pourméra, à s'acclimater à Fort Pilote. Au lieu de l'enrôler à l'école, il la néglige. L'auteure explique :

Lui qui aurait eu aucune peine à la faire admettre dans un établissement scolaire, se plaisait à la voir grandir, ignorante et fruste, se préparant à un avenir de sujétion et de médiocrité. (13)

L'attitude de Belle envers son unique fille est déplorable. Elle ne fait qu'abandonner sa fille. Ceci se voit dans son comportement envers cette pauvre fille :

Quant à son unique fille, au lieu de la chérir comme la prunelle de ses yeux, elle la laissait aller au pieds nus, écorchant ses talons aux cailloux des ruelles, vêtue d'une méchante robe de cotonnade aux couleurs passées, sa tignasse rouge par le soleil et la sueur. (14)

La jeune pauvre est complètement abandonnée et négligée par sa mère et par conséquent par la société entière. A part l'abandon ou la négligence

des enfants par les mères, Condé met en œuvre des enfants qui demeurent dans une société où les catégories sociales n'étaient pas nettement tranchées. On voit des enfants « nés des mères servantes et des pères inconnus et des enfants bâtards. » (19)

Pour confirmer la génération de femmes abandonnant leurs enfants dans les ruisseaux ou sur les tas d'ordures, Condé raconte l'histoire de Pourméra qui :

...n'aimait pas la petite fille de 3 kg 500 qu'elle mit au monde un soir de décembre et qui fut nommée Berthe. Elle ne s'intéressa pas à elle. Quand les infirmiers lui mettaient le petit être entre les bras, elle ne le regardait pas... Elle refusa de l'allaiter. (21)

L'histoire d'Antoine n'est pas différente. Celui-ci ne savait rien de son père. C'est grâce à son œuvre présentée lors d'une exposition organisée par Mike à Parke Bennette Galery où il est artiste et peintre qu'il découvre « qu'il était fils d'un idiot et d'un génie. » (60)

A côté des enfants abandonnés et haïs, il y a aussi les bâtards. Elodie Réhat, la quatrième enfant de de Ned est l'un des bâtards présentés dans la nouvelle de Maryse Condé. Cette jeune fille « sans histoire » (71) est amoureuse d'Antoine. Ce qui est paradoxal c'est que le même Antoine « passe le week-end avec Léïla, jolie châbine...qui a déjà un fils de six ans... » (75). Notons que personne ne connaît le père de ce fils de six ans.

A un enfant abandonné correspond un esprit de révolté. Dû au manque de soin et d'amour maternels, les enfants dans la nouvelle de Maryse Condé se montrent révoltés. Nous remarquons que c'est la situation autour de ces enfants qui les radicalise. Il est tout naturel de voir les enfants abandonnés et négligés avec des comportements négatifs ou plutôt des comportements nuisibles à l'existence d'une société. La première caractéristique relevée d'un enfant révolté – Antoine – c'est son intelligence remarquable. Malgré son intelligence, son comportement est celui d'un révolté car personne ne s'occupe de lui. Selon l'auteure :

C'est un beau garçon, Antoine. Mais taciturne, ombrageux, irritable. Les

professeurs au lycée se plaignent de son air boudeur. Pourtant, il se place parmi les premiers de sa classe en français et en histoire. (62)

Si cette partie positive d'Antoine était développée grâce à l'amour maternel, il deviendrait un talent redoutable au profit de la société. Malheureusement, Antoine devient « un jeune révolté... » (62) qui ne fait que tramer des complots contre l'Etat et les autorités. Il commence par une révolte contre sa personne même. Malgré son intelligence, la négligence qu'il subit l'affecte négativement. « Au mois de juin 1982, Antoine échoue à son bac. Il annonce à Berthe qu'il ne repassera pas l'examen. La mère pleure : elle rêvait d'un fils médecin. » (73) Lorsque le jeune Antoine trouve du travail sous recommandation de l'amant de sa mère, il ne manque pas d'occasion de se présenter comme révolté. Au lieu de se concentrer sur son travail, Antoine trouve que les travailleurs vivent sous l'agonie insupportable. De ce fait, il commence à inciter les autres travailleurs à la révolte ! C'est grâce à cette attitude qu'Antoine est renvoyé. Maryse Condé narre le scénario de « Bananier » où travaille Antoine :

On a peine à l'imaginer dans l'absurde uniforme des serveurs : pantalon blanc, veste rouge avec un écusson brodé sur la poche et cravate en madras. A vrai dire, il n'y fait pas long feu, à l'hôtel « Bananier ». Renvoyé à la fin des trois premières semaines. Selon certaines informations, on lui aurait reproché d'avoir incité le petit personnel des serveurs, des garçons et des femmes de chambre, à la grève. (63)

Au cours de son trajet entrelacé de révolte, Antoine devient ami d'un autre jeune – Didier – dont le comportement est identique. Ce n'est une surprise si Antoine devient ami d'un autre jeune qui est révolté car les enfants révoltés se rencontrent facilement surtout quand ils fréquentent les mêmes parties de la ville. Voici comment Maryse Condé définit les deux amis :

Les deux garçons sont inséparables. Ils circulent en tandem à travers les rues embouteillées de Fort Pilote, au milieu de sa foule bavarde. Ils ont la même

taille. Ils échangent leurs vêtements. Ils boivent les mêmes alcools. Ils couchent avec les mêmes filles...Didier est un grand baiseur, plein de bagou et faisant les yeux doux à tout ce qui porte jupon. (64)

Ces jeunes finissent par participer dans la lutte de la nouvelle force qui apparaît dans le paysage politique. Il s'agit de l'OLP Organisation de Lutte Populaire dont « les mots d'ordres ne sont plus, simplement indépendance, révolution mais lutte armée, guérilla urbaine. » (65)

Au même moment de l'engagement actif d'Antoine dans l'OLP, une seconde organisation indépendantiste apparaît. Au cours des luttes, Antoine ne ménage aucun effort pour montrer sa révolte surtout sa haine envers les colonisateurs qu'il définit comme des malfaiteurs dans la société antillaise. Pendant une séance de palabre, Antoine déclare :

Il n'y a pas deux catégories de Français, les bons et les mauvais. Il n'y a que des colonisateurs. Nous devons nous débarrasser de leur tutelle pour bâtir une société sans classes et sans couleurs. (73)

Il est important de souligner que cette haine pour les Français renforce la révolte chez Antoine de sorte qu'il rêve de devenir un pulvérisateur de la société. Il ne fait qu'apprendre à se radicaliser pour sauver sa société en proie de destruction grâce aux activités des Français. En guise de détermination, Antoine ...voudrait bien s'en saisir de ce M16 et pulvériser le monde. Ensuite, de ces décombres, bâtir la justice, la beauté. Il est de tous les coups de main de l'OLP. Il fabrique avec amour des cocktails Molotov. (79)

De ce qui ressort notre parcours, nous pouvons affirmer que Maryse Condé met en avant la question de la femme dans son écriture. Ceci parce que dans son œuvre il est rare de ne pas entendre la voix représentative de la femme. Cette préoccupation qui caractérise l'œuvre de notre auteure se fait sentir dans la nouvelle que nous avons étudiée. C'est dans ce même ordre d'idées que Fanchini (54) déclare que :

...la littérature des autrices caribéennes et afro-américaines accorde une large place aux personnages de femmes

subalternes, opprimées et abusées par le maître ou le patron blanc, qu'il s'agisse des slaves narratives ou des récits dont l'intrigue se situe après l'abolition de l'esclavage. (54)

Pour ajouter à la révolte des enfants négligés, l'auteure nous présente des séries d'événements négatifs : des tensions sociales, des violences, des maladies, des cadavres, des agonisants, des condamnés, des suppliciés, des attentats, des explosions. Maryse Condé commence l'histoire de Pays mêlé avec l'annonce des catastrophes mentionnées. Selon sa description, Fort Pilote est une ville ravagée de problèmes de sorte que la ville est toujours dans les pages des journaux : « il ne se passe pas deux semaines sans que ce nom figure à la une des journaux du monde entier. Attentats. Explosions. Voitures piégées... » (7-8). L'ouverture de la nouvelle n'est qu'une annonce de catastrophe : « Le 23 janvier 1984, une bombe explosait dans les locaux de la principale organisation indépendantiste de notre pays, tuant net un jeune homme qui s'y trouve » (6). Voilà une grande conséquence de la condition d'existence difficile à laquelle sont soumises les femmes et plus loin, une condition qui a un effet néfaste sur les enfants. Ces enfants qui deviennent des révoltés se radicalisent et deviennent des terroristes.

Conclusion

Nous avons examiné la représentation féminine dans Pays mêlé de Maryse Condé dans cette communication. Nous avons relevé la condition de servitude à laquelle la femme antillaise est exposée. Nous avons également relevé le fait que cette condition de la femme dont peint notre auteure affecte aussi les enfants antillais. Ce qui préoccupe Maryse Condé est indiscutablement la mise en œuvre des difficultés des femmes aussi bien que des enfants. Voilà pourquoi dans la nouvelle que nous avons étudiée, elle nous présente les mères épuisées, de femmes bafouées, et même des femmes qui se font victimes de la maltraitance des hommes. Elle nous présente aussi des enfants issus de la mauvaise condition féminine. D'une manière éloignée, Pays mêlé de Maryse Condé fait la peinture des enfants qui sont déchus de leur enfance à cause la négligence familiale, les enfants qui sont exposés à la

chosification et à l'exploitation comme des femmes qui luttent sans soutien, malgré leur âge et

leur invisibilité, contre les grandes problématiques du monde antillais.

Œuvres citées

Condé, Maryse, Pays mêlé, Paris, Robert Laffont, 1997.

Franchini, Pauline, « Des vies sans fards : la représentation des femmes dans la littérature de jeunesse de Maryse Condé » in *Alternative francophone*, Volume 2, Numéro 10 (*Alternative francophone* <https://journals.library.ualberta.ca/af/index.php/af>), 2022.

Guillemaut, Françoise, « Genre et post-colonialisme en Guadeloupe » in *Quel colonialisme dans la France d'outre-mer ? Revue Asylon(s)*, N° 11, (<https://www.reseau-terra.eu/article1280.html>), mai 2013.

Olayiwola, Simeon, « Pays mêlé de Maryse Condé : un reflet des catastrophes dans le monde contemporain » in *Le Littéraire Vol 1*, Département de Littérature, Culture et Civilisation, Village Français du Nigeria, Badagry, 2009.

Onyeoziri-Miller, Gloria & Miller, Robert, « Les œuvres mineures de Maryse Condé : théâtre, textes pour la jeunesse, essais » in *Alternative francophone*, Volume 2, numéro 10, (<https://id.erudit.org/iderudit/1085548ar> DOI : <https://doi.org/10.29173/af29437>), 2022.

Jacques Dumont, « Conscription antillaise et citoyenneté revendiquée au tournant de la première guerre mondiale » Dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2006/4 (no 92), pages 101 à 116.

Jacques Dumont, Benoît Bérard, Richard Chateau-Degat, Béatrice Béral. La place du marronnage et du “ nèg mawon ” dans les commémorations de l'esclavage aux Antilles depuis 1948. Jean Moomou et APFOM. Sociétés marronnes des Amériques. Mémoires, patrimoines, identités et histoire du XVIIe au XXe siècles., Ibis Rouge, pp.663-678, 2015.